

NAMUR VEDRIN

« Lors de la mise à feu, une zone d'exclusion de 200 mètres est prévue. Mais aussi un hélico. » **Nicolas BUGHIN**

171 mètres : c'est la hauteur de l'antenne relais GSM qui va être dynamitée.

La destruction fait l'objet d'un reportage d'une société anglaise

ÉdA - Florent Marot



Un immense totem GSM mis hors ligne

Quelques détonateurs ont déjà été activés pour tester. Mais les kilos de dynamite, c'est pour le mois de mars.

• **Cédric FLAMENT**

Le dynamitage ne se fera que début mars, mais les travaux ont commencé depuis une quinzaine de jours. La société binchoise mandatée, Wanty, a fait le nettoyage du lieu pour s'assurer que la destruction de cette tour de 171 mètres se fasse dans les meilleures conditions. « On appelle cela une mise à nu, » explique le porte-parole Nicolas Bughin, qui raconte comment des chantiers comme celui-là ne s'improvisent pas.

Une pince hydraulique est venue broyer les locaux et bureaux au rez et premier étage de la tour. Il a fallu aussi déboiser alentour, pour qu'il n'y ait plus d'entrave. Wanty a un responsable de démolition qui connaît bien son boulot.

Promesse de l'opérateur : il n'y aura pas de black-out GSM pendant l'opération explosive.



ÉdA - Florent Marot

Tout est fait pour que l'onde de choc ne perturbe pas les relais GSM.

Boum, quand votre tour fait boum

S'est ensuivi le débat autour de la méthode de destruction. « Nous avons opté pour des explosifs. Nous aurions pu travailler avec des grues

de démontage, mais la proximité avec certaines éoliennes posait problèmes. Ce sera donc la dynamite. »

Encore faut-il la positionner judicieusement. C'est ici que le génie civil révèle toute sa capacité

destructrice. « À partir de 90 mètres de haut, nous avons un flux central. Nous avons déjà pratiqué des forages pour les chargements des explosifs : 20 kilos de dynamite. Plus bas, au niveau du premier pied de la tour, des explosifs ont aussi été installés. » L'arithmétique de la déflagration a été soigneusement étudiée : « Le dynamitage est une science précise. » Le haut sautera en premier, pour s'effondrer côté autoroute. Le bas, quelques secondes plus tard, implosera également, dirigé vers le champ et la rue de Cognelée. Ainsi écartelée entre deux déflagrations, la tour de béton se désolidarisera complètement, pour tomber de toute sa structure. Le mât hertzien n'émettra plus.

Pas de black-out

Le chantier n'est pas du bricolage. La semaine dernière, trois petits détonateurs ont été activés en proposition de tir, comme furets, pour permettre aux experts d'éviter que l'onde de choc ne perturbe les relais GSM : une tour secondaire a déjà été installée par Proximus pour assurer la circulation des informations. Il serait regrettable qu'un black-out, aussi court soit-il, découle de l'opération. C'est une promesse : les ondes GSM ne devraient être en rien perturbées par les opérations de préparation et surtout les deux déflagrations, qui effaceront du paysage namurois ce qui était un véritable totem, visible de loin, sorte de balise pour les randonneurs, les amoureux de VTT, les automobilistes aussi. ■

L'impact sur l'autoroute

Si la date de démolition n'est pas encore officiellement connue, ce n'est pas de la faute de la société en charge du bouton-poussoir. Une donnée doit encore être discutée avec la police de Namur : l'impact visuel depuis l'autoroute E 411. « Ce que nous craignons, c'est l'effet de surprise. » Spontanément, un automobiliste voyant la tour s'effondrer pourrait avoir un moment de stupeur, d'inattention, avec les risques que cela suppose. Quitter sa trajectoire. Percuter un autre véhicule. Les « demolition men » et Proximus discutent donc en ce moment, pour parer au pire. A priori, la destruction est prévue en journée, donc visible. Deux options, indique la société Wanty, aguerrie à la chose. Soit on ferme l'autoroute pendant le temps nécessaire, sachant que le feu d'artifice ne durera que quelques secondes : pas trop d'impact, sur le trafic s'entend. Soit on prévoit une équipe de motards qui, dans un timing habilement calculé, ralentiront le trafic sur les trois bandes, le temps que de tour on ne voit plus rien. **C.F.**

VITE DIT

Avec un hélico Le gestionnaire du chantier préfère prendre de la hauteur : « Nous allons négocier avec la police la venue d'un hélicoptère avec caméra thermique embarquée, pour vérifier que personne ne se trouvera dans la zone de mise à feu au moment dit. Certes, nous créons un espace d'exclusion, mais nous ne voulons prendre aucun risque. »

Avec plusieurs camions Après la mise à feu, la poussière retombée, il faudra penser à l'extraction des déchets. « Nous pensons pouvoir rendre le terrain nettoyé pour la fin mai. Nous comptons sur environ 2 000 m³ et ce seront sans doute une centaine de camions qui seront mobilisés. »

Avec la bonne filière Tous les déchets seront redistribués vers des filières de recyclage. Il faudra enfin remblayer un trou creusé qui est évalué à 2 000 m³.

Avec l'expérience et sans pont trop loin L'entreprise de démolition a déjà plusieurs faits d'armes à son actif, comme la démolition du pont de Thieu en 2015 en mars 2015.

Avec les oiseaux Un couple de rapaces s'est installé sur la tour, sur un de ses paliers. Des faucons. À tel point que l'ascenseur interne ne pouvait ouvrir leur plateforme : manière de respecter la faune locale. Une association va les prendre en charge avant l'allumage de la dynamite.

Les Anglais sont au taquet

La démolition de la tour Belgacom, ce sera du grand spectacle. Courte (pas de possibilité de ralenti pour les photographes fainéants), mais impressionnante. Et cette démolition intéresse les médias, confirme la société binchoise. Médias belges, bien sûr, mais aussi les cousins d'outre-Manche : la société anglaise « Middlechild Productions », qui viendra lors de la démolition de la tour pour une de ses émissions « The Demolition Man », s'est déjà présentée sur le site. Difficile de vraiment comprendre le projet, mais cette émission, qui devrait être diffusée en Angleterre et en Australie dès avril, ne vise que les coups de pelles spectaculaires. L'immobilier déglingué de façon spectaculaire. L'anti « Brique dans le ventre », qui



ÉdA - Florent Marot

Une image que l'on pourra voir sur la télé british, avant que tout soit à terre.

permet de cimenter son public. « Nous avons été contactés il y a un an », indique Nicolas Bu-

ghin, qui semble rester surpris de cette captation internationale, mais qui confirme l'engouement des chaînes de télé qui planteront leur caméra pour voir ces 171 mètres de béton s'écraser.

La tour construite il y a 20 ans, essentiel relais hertzien à l'époque, tripode surmonté d'une colonne, mais outil démodé aujourd'hui par la technologie de la fibre optique, aura donc droit à un enterrement en mondiovision. Sans rivaliser avec les pics planétaires, il n'avait pas à rougir : dans le paysage belge, on retrouve devant la tour vedrinoise et sans exhaustivité l'émetteur VRT d'Egem (305m), l'émetteur de l'Otan à Houtem (243 m), ou l'émetteur RTBF de Wavre (232m). Mais Vedrin fera désormais tête basse. ■ **C.F.**